



Du vélo à un nouveau style de vie

Un récit d'expérience

P. Laurent Blourdier

Du vélo à un nouveau style de vie

De la légende du colibri à la prophétie du colivélo
Le vélo comme prédication de l'Écologie intégrale

14 novembre 2025

Le Courrier de l'Ouest du vendredi 21 octobre 2022 titrait l'article « Écolo, le Père Laurent ne circule qu'à vélo ». Je relis l'expérience quatre ans et demi depuis le début et je titrerais bien maintenant « Du vélo à un nouveau style de vie » !

Mauges. Le partenariat avec Cholet Basket fait pondir des élus

Vendredi
21 octobre 2022
1,10 €
N° 24009 - 79^e année
Votre journal à domicile
02 41 80 88 80

Le Courrier
CHOLET de l'ouest

Au fil des lo
ARRIVAGE DE
CHRYSANTHÈMES
EN POT
POT DIAMÈTRE 19 CM
Retrouvez nos 277
Bd Jean Monnet (rond point de
49 350 MAULÉVRIER - 02 41 80 88 80

Écolo, le père Laurent ne circule qu'à vélo



MAINE-ET-LOIRE. De la fumée s'est échappée de son capot. Sa voiture a rendu l'âme. Depuis, le père Laurent Blourdier n'utilise que son vélo pour desservir quinze clochers. PAGES 2 ET 10

Cholet
Les patrons en m
séduction au job

Tennis
Nicolas Mahut et
course aux points

Santé
Un comité
contre
la douleur
Le Dr Romain Pardenaud
préside le comité de lutte
contre la douleur
du centre hospitalier
de Cholet. Une instance
pluridisciplinaire qui
cherche à améliorer
le confort des patients. PAGE 7

FRANCE-MONDE
La Première ministre
britannique Liz Truss
a démissionné hier

SPORT
Football : le PSG retrouve
le vrai Marquinhos

TÉLÉVISION
Lola raconte son père
dans « Patrick Dewaere
mon héros », sur France 5

Petits-fils
SERVICES AUX GRANDS-PARENTS

**Votre aide
à domicile
sur-mesure
près de chez vous**

Maine-et-Loire
Une nuit pas con
ce week-end dan

En regardant en arrière, je relis cette étonnante aventure.

Depuis une semaine, un voyant rouge s'allume sur ma voiture, une Modus. C'est urgent, je tarde à aller chez le mécano car cela m'est déjà arrivé et je ne m'inquiète pas assez. Je décide d'y aller le samedi matin. Le vendredi soir, vendredi 29 janvier 2021 exactement, je reviens du village de Fontevraud-l'Abbaye pour rentrer à Saumur. Il est 17 h 45 et le couvre-feu dû à la pandémie commence à 18 h. Sur la route, j'entends des bruits vraiment bizarres, jamais entendus. Je ne suis pas rassuré du tout. En montant la dernière côte, juste avant le tunnel du château, ma voiture me lâche... De la fumée blanche (habemus problemus !) sort du moteur : grillé, serré... Je sors de la voiture et sens que c'est plus grave que d'habitude. M _ _ _ _ ! J'aurais dû y aller plus tôt, chez le garagiste ! Personne dans les rues, avec ce couvre-feu. Juste un jeune homme : « Pourriez-vous m'aider à pousser ma voiture sur le côté ? » Dans la discussion, je me rends compte que c'est un garagiste. Il me dit que « les dégâts sont considérables dans le moteur ; en tout cas, ça va coûter cher ». J'appelle aussitôt l'assurance : j'ai le droit à un trajet gratuit... et hop ! je décide : direction la casse directement. « Adieu voiture ! », et je dis même : « Merci Seigneur pour tous les services rendus grâce à cette voiture. » Je repense brièvement, ici, à Monplaisir, Beaufort... Je rentre à pied en dix minutes.

Pour la semaine, je fais à pied et à vélo puis passent deux, trois semaines... Je m'initie au train. N'ayant pas d'argent pour racheter un autre véhicule rapidement, je me dis que je vais réfléchir pendant le carême 2021 et que je prendrai une décision ensuite à Pâques 2021. Je décide de continuer l'expérience « sans voiture ».

Avant, je me posais la question de ce que je pouvais faire de plus par rapport à l'écologie. Je portais cela dans ma tête. Et voici que l'appel est venu au cœur de ma négligence et d'une chose que je croyais essentielle : une voiture. Pour annoncer la bonne nouvelle, il faut une voiture forcément, pensais-je, et on me l'a tellement redit.

En relisant cette expérience, me reviennent des images et réactions et j'essaye d'analyser cette aventure.

Sur l'origine du changement

« Là où le péché abondait, la grâce a surabondé », nous redit saint Paul dans sa Lettre aux Romains (5, 20). Je portais cette réflexion écologique en moi, mais c'est de ma négligence qu'est né le chemin. Obligation au début, « ma transition écologique » sur ma mobilité est advenue. Est-il possible que j'aie pu la faire autrement ? Franchement, si cela n'était pas arrivé, je crois que je n'aurais changé qu'un peu de choses mais pas autant, pas à la mesure de ce qu'il faudrait faire. Aujourd'hui, quatre ou cinq ans après, je peux dire que Dieu est « passé par ma négligence ».

Cela me garantit un peu du piège de l'orgueil, puisque le déclenchement de toute cette démarche est venu par ma... négligence. Au fond, vous le voyez, ce basculement n'était pas programmé. Je ne suis malheureusement pas aussi radical que ce à quoi nous invite le pape François dans l'encyclique *Laudato si'*. Mais c'est comme un évènement « parabole », pour moi. Cela a entraîné beaucoup de réactions chez les gens, chez les chrétiens et chez moi. Je repars de ces éclaboussures, maintenant. Voici des réactions et ma relecture du moment.

Certains sont touchés par **l'aspect sportif**. « On a un curé sportif », me dit souvent une paroissienne. Depuis trois ans, je me plaignais de ne plus faire de sport... Maintenant, je vais à la messe, je fais du sport ; je vais à une réunion, je fais du sport ; je vais visiter quelqu'un, je fais du sport. Plus jamais je n'éprouve de culpabilité, de regret par rapport au sport depuis lors. Cela m'entretient, bien évidemment.

J'y vois là une façon de prendre soin de mon corps. Cela a changé par contre mes vacances d'été, car il faut que mon corps se repose. Je pars moins faire de grandes balades à pied l'été. Ce côté « aventure » est passé dans mon quotidien. Cela étant, je vois que le vélo n'entame pas mon petit bidou... Il y a des jours où je suis presque aussi gros que certains confrères (hihi). Faut dire que je suis tellement invité ! Il faudrait presque que j'ajoute des séances d'abdos. Ça viendra !

Je me suis demandé si j'allais compter les kilomètres. Et d'ailleurs certains me posent la question. Là, c'est bizarre mais, dès le début, je me suis dit qu'il ne fallait pas, pour ne pas entrer dans une sorte de



course aux kilomètres parcourus. Un peu pour ne pas entrer dans le *Livre Guinness des records*. Genre « le curé aux 1000 kilomètres par an ». J'y ai vu là comme un piège. Aujourd'hui, du coup... je n'ai aucune idée du kilométrage. Je sais juste que pour aller le plus loin dans les deux paroisses, il me faut 45 minutes (si frère Vent est avec moi et si je suis en forme), sinon 1 heure (si ce coquin de frère Vent est contre moi et si je suis fatigué). Euh... pour l'aller. Il faut ajouter le retour !

Sur l'aspect écologique

Un écolo de Montsoreau me dit : « Laurent, avec ta manière de faire, t'es un prophète. » Je suis sensible à la question de la mobilité, je m'ouvre à plus large que cela. J'entends ce qu'il dit. Évidemment je suis loin d'être un prophète. Mais j'entends que cette manière de faire le touche. Peut-être que le vélo est une petite parabole. Toute proportion gardée, un peu comme Gandhi utilisait le rouet, ou lorsqu'il faisait une marche pour aller chercher du sel. C'est une façon de poser les questions aux autres. Cela me fait méditer : Gandhi, saint François, Martin Luther King avaient peu de moyens à leur disposition, ils questionnaient. Et bien sûr Jésus : pour la mission, il n'avait rien, en fait. C'est vrai que c'est une autre époque. Faut-il supprimer les avantages du progrès technique ? Cela donne à penser sur la suite, sur la mission d'annonce du kérygme. Dans le ministère, l'« écoute » et l'« annonce » sont deux grandes armes fortes.

Cette expérience de vélo est un lieu important (principal ?) de mon apprentissage de la transition écologique. Au fond, c'est devenu « une petite école », pour moi. Apprendre quoi ? Les moyens... ne sont que des moyens. C'est Jésus qui sauve véritablement. Quelques extraits de la Bible viennent l'affirmer :

Jude 1, 25

Au Dieu unique, notre Sauveur, par notre Seigneur Jésus Christ, gloire, majesté, souveraineté, pouvoir, avant tous les siècles, maintenant et pour tous les siècles. Amen.

1 Tim 2, 1-7

J'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité. Cette prière est bonne et agréable à Dieu notre Sauveur, car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité. En effet, il n'y a qu'un seul Dieu ; il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Aux temps fixés, il a rendu ce témoignage, pour lequel j'ai reçu la charge de messenger et d'apôtre – je dis vrai, je ne mens pas – moi qui enseigne aux nations la foi et la vérité.

Jn 3, 16.17

Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Ac 4, 12

En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver.

Ac 5, 30-32

Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le suspendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa main droite, a élevé, en faisant de lui le Prince et le Sauveur, pour accorder à

Israël la conversion et le pardon des péchés. Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent.

Lors de nos missions « Écologie intégrale » en équipe dans les paroisses, nous avons pris le vélo comme moyen principal de transport. Au début, pour une animation, on s'est posé la question d'utiliser un vidéoprojecteur pour montrer de belles images... Mais il fallait le transporter sur le vélo. La décision s'est vite prise : adieu le vidéo et on prend simplement des images imprimées.

Sur l'aspect empreinte carbone : peu de choses du côté du vélo, sinon le coût de fabrication du vélo et l'usure des pneus. Le résultat est très petit par rapport aux autres véhicules et sur quatre ans et demi. Cela étant dit, c'est déjà cela.

Au niveau financier



Quel serait l'impact économique ?

Regardons de manière plus précise.

Si, par exemple,

je faisais 800 km/mois en rural (fourchette très basse). Multiplié par 0,4 euro du kilomètre (barème diocésain), cela ferait 320 euros de remboursement par mois, multiplié par 11 mois (1 mois est pour les vacances), soit 3520 euros par an.

$$800 * 0,4 * 11 = 3520 \text{ euros par an}$$

Disons que pour les tickets de train, cela me revient à 8 trajets par mois à 5 euros (réduction grâce à une carte mezzo à 30 euros).

$$8 * 11 * 5 = 440 \text{ euros} + 30 \text{ euros de carte} = 470 \text{ euros pour 1 an}$$

Arrondissons à 500 euros.

Il faudrait enlever aussi les trajets où je suis allé dans des voitures de collègues, donc ce sont eux qui payaient, et pas moi. Quelques réparations de vélo, disons 100 euros par an.

$$3520 - (500 + 100 + \dots) = 3520 - 600 = 2920$$

$$2920 \times 4,5 \text{ ans} = 13\ 140$$

Sur quatre ans et demi, cela fait donc un gain de près de **13 000 euros** pour le diocèse.

Je n'ai aucun scrupule à demander au diocèse une formation universitaire sur l'écologie intégrale à 1400 euros !!

C'est très suggestif : l'argent économisé, où l'investir ?

Ce sont donc des économies pour le diocèse. Est-ce que cela fait des économies pour moi ? Au moins pour toutes les réparations que je n'ai pas à payer. Cela me permet d'investir ailleurs : plus de soirées au restaurant ou d'achats de livres et autres pour soutenir certains projets.

Pour la mission, il faut du matériel, pense-t-on – pensais-je ! Je médite sur saint François : peu de choses il avait... sinon la joie et l'accueil des autres. Je retrouve cela dans la mission itinérante sur l'écologie intégrale, faite à vélo le plus possible. Ce choix demande de quémander des accueils, beaucoup d'accueils des autres, ce qui nous fait donc basculer sur **la fraternité des autres. En fait, le peu de biens oblige à basculer sur la fraternité. Nous basculons « des biens » à « du bien dans les relations ».**

Ici, il ne s'agit pas de revenir à l'époque de Cro-Magnon, ni juste à celle de saint François d'Assise... Non, il nous faut des biens. Mais cela m'a beaucoup fait réfléchir : quels biens ? Nous justifions assez vite pour une mission dite haute, « pastorale, familiale, amicale, professionnelle », l'utilité d'un bien. Me revient souvent à l'esprit une parole du père Antoine Chevrier, fondateur de l'institut religieux du

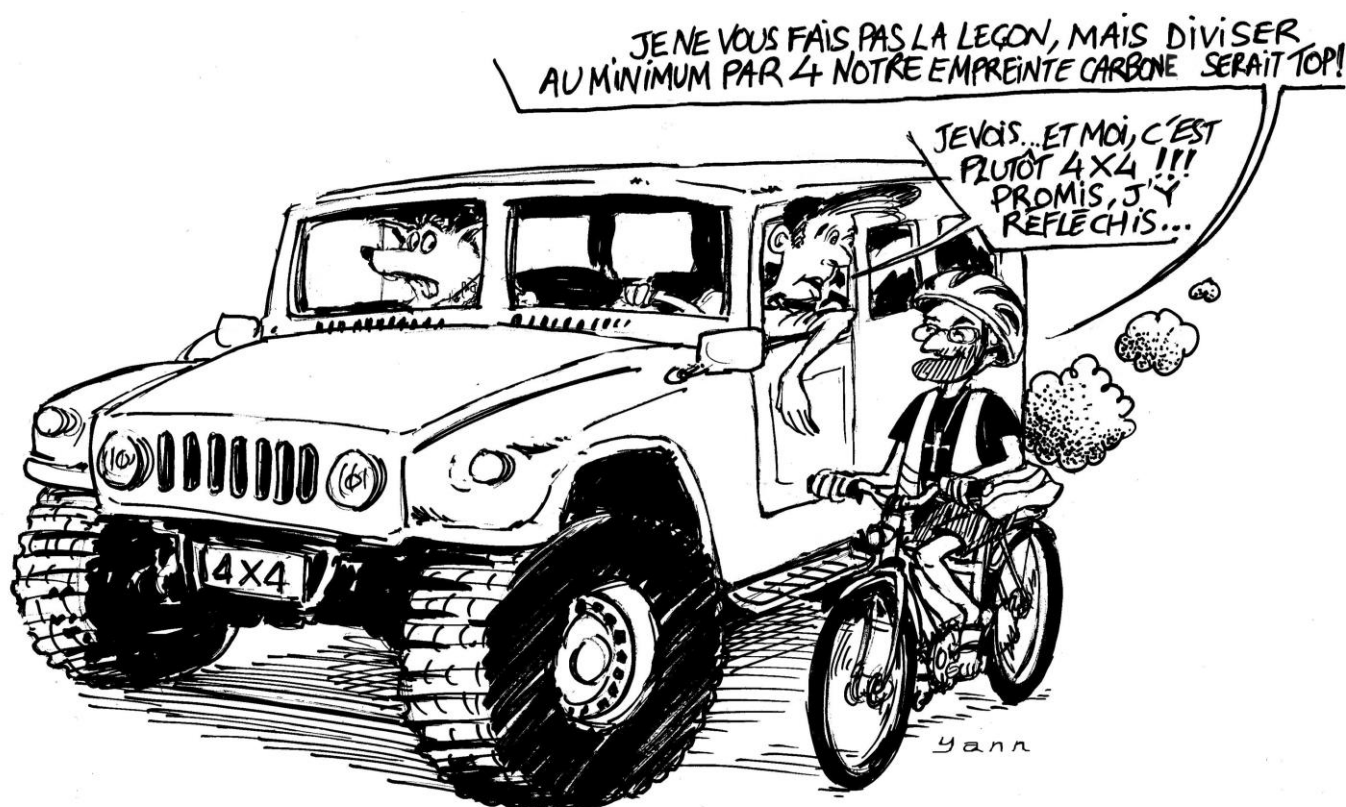
Prado : « Ce n'est pas le livre qui évangélise, mais le prêtre. » Comme si l'essentiel était dans le don de la personne. Les biens sont au service de cette rencontre.

Permettez-moi d'ici d'enfoncer le clou, de vous provoquer à nouveau. Récemment, mon ordinateur a lâché. Alors là, ce n'est pas ma faute, c'est la batterie, au bout de huit ans d'utilisation ! Eh bien, figurez-vous que je me pose la question de son remplacement. Dans certaines rencontres, il faudra bien des ordinateurs pour projeter, pour faire des comptes rendus. Et donc ce serait injuste de faire supporter aux autres mon « non-ordinateur ». Je n'ai pas trouvé encore la juste réponse. Pour l'instant, j'utilise plus l'ordinateur paroissial, un bien communautaire. Cela pèse moins lourd dans mon sac, aussi je fais moins d'écran. J'ai basculé la gestion de mes mails sur mon téléphone portable (avec mes gros doigts, cela donne parfois quelque chose d'incompréhensible pour les autres hihi). Je suis en train de peser les « pour » et les « contre ». Je prends le temps de réfléchir. Tous ceux qui savent cela me disent : « il faut un ordinateur »... Cela me rappelle moi, il y a quatre ans et demi : « il me faut une voiture » pour la pastorale, c'est évident, non ?!

Le vélo comme interpellation, le vélo comme prédication !

L'empreinte carbone d'un Français s'élève en moyenne à 8 tonnes de CO₂ pour l'année 2022.

Selon l'objectif fixé par l'accord de Paris à la COP de 2015, pour limiter le réchauffement climatique à + 1,5 °C, chaque personne doit réduire son empreinte à 2 tonnes de CO₂ par an d'ici 2050.



Soit approximativement diviser par quatre son empreinte carbone. Il y a d'autres postes d'empreinte carbone... Nous sommes bien loin de réduire par quatre. Permettez-moi ici d'appuyer sur ceci : cette expérience de vélo et ses conséquences pourraient bien nous rattraper... Elle est peut-être juste annonciatrice. Il y a beaucoup de gens qui bougent sur ce point. Encore une fois, cette expérience sera

peut-être la norme de ce qu'il faudrait faire. Nous y allons de toute façon. À charge pour nous de l'assumer avec détermination. D'ailleurs comme moi, j'ai été déterminé. Ce changement, s'il ne se fait pas de manière décidée, sera subi. Cela occasionnera une grande violence pour chacun dans son mode de vie. Disons-le clairement, nous ne faisons pas assez. Nous comme société française, nous comme habitants du Maine-et-Loire, nous comme diocèse, nous comme paroisse. Je me permets ici d'être un peu plus vulgaire, ce qui ne convaincra d'ailleurs pas plus : dans quelques années, « cela va nous péter à la gueule, cette violence » !

Mais tout est encore possible car un certain nombre d'acteurs se remuent, acteurs citoyens, acteurs chrétiens. Je le répète, le mouvement est pris, le changement, grâce à certains, est pris. Mais pas au niveau de « diviser par quatre ». Ce n'est pas assez ! C'est de tout le monde, les citoyens (enfants, jeunes et adultes) et chrétiens, que doit venir la prise de conscience. Le virage est un tout petit peu pris par les prêtres. Et le Saint-Esprit souffle par eux ! Et le Saint-Esprit souffle ! Et nous nous battons !

Le pape François écrit à ce propos, dans *Laudato si'* (n° 205) :

Cependant, tout n'est pas perdu, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements mentaux et sociaux qu'on leur impose. Ils sont capables de se regarder eux-mêmes avec honnêteté, de révéler au grand jour leur propre dégoût et d'initier de nouveaux chemins vers la vraie liberté. Il n'y a pas de systèmes qui annulent complètement l'ouverture au bien, à la vérité et à la beauté, ni la capacité de réaction que Dieu continue d'encourager du plus profond des cœurs humains. Je demande à chaque personne de ce monde de ne pas oublier sa dignité que nul n'a le droit de lui enlever.

Les gens en précarité et leur mobilité

J'ai rencontré des gens en précarité qui sont aussi à vélo, en bus toute l'année. Eux, cela ne les étonne pas.

« T'es comme moi », m'a dit l'un d'eux. Cela me rappelle les paroles du père Chevrier : « être en compagnie des pauvres, chercher à être comme eux ». Il écrit dans la Constitution du Prado (n° 44) : « Comme Jésus et avec Jésus à l'annonce du Royaume aux pauvres, nous choisirons de préférence la compagnie des pauvres... Nous prendrons autant que possible le genre de vie des pauvres. »

Sur la question de la mobilité, je n'avais pas trop réfléchi à cela avant. Encore une fois, c'est l'évènement qui m'a mis en route. En fait, je me rapproche des styles de vie des personnes en précarité. Et cela m'aide à mieux les comprendre.

Je ne peux plus dire à une personne demandant un service : « Je passerai te prendre pour t'emmener là-bas. » Si souvent je l'ai fait dans la vie, là ce n'est vraiment plus possible. Qu'est-ce que cela produit ? Je me retrouve un peu au même niveau que les personnes en précarité sur le point de la mobilité. Il est vrai que pour aller voir des amis et la famille, je dois calculer... parfois même renoncer. Je vois bien que je dépends des horaires des trains, si train il y a dans certaines communes, et parfois cela ne colle pas. Je me suis rappelé les situations de certains habitants du quartier populaire de Monplaisir. Ils n'allaient pas à la campagne du tout car il y a très peu de bus pour y aller le dimanche. Donc leur horizon restait celui de la ville, des rues, presque un horizon « cassé » par les immeubles. De même l'horizon du haut, je veux dire vers le ciel, la nuit : les étoiles étaient moins visibles avec les lumières des réverbères. Cela tend à changer avec l'extinction des feux la nuit : même à Saumur, on peut regarder les étoiles, la nuit.



Reconnexion avec la « nature »

Cette nature que nous appelons Création, chez les croyants.

En faisant du vélo, je sens plus le froid, l'air, les odeurs. J'entends plus les chants des oiseaux. J'aperçois d'autres animaux, des fleurs et des arbres, la Loire et ses couleurs, des détails de la route et aussi des maisons, des jardins... Aussi, c'est possible de saluer des gens, voire de s'arrêter pour discuter.

Je dois rapporter là des moments de joie intense. Lorsque je rentre d'une activité pastorale la nuit, sur certains passages, à certains moments (merci, sœur Eau et frères Nuages, de passer votre chemin

ces soirs-là), je pédale dans les étoiles ; je pédale bien sur terre, sous la voûte céleste, mais j'ai l'impression de pédaler dans les étoiles, dans le ciel. Je suis désolé pour ceux qui n'éprouvent pas cela, mais c'est une sensation magique. Parfois même, lorsqu'il n'y a pas de voitures (chut, les enfants !), je coupe ma lumière et là, je me tape un de ces voyages célestes ! Wouah ! Je vais en parler à Elon Musk pour qu'il découvre ces plaisirs tout simples.

Et puis il y a sœur Lune. Permettez-moi ici de rapporter une histoire de saint Jean Bosco qui m'a été donnée. Là, dans ces moments de contemplation, elle jaillit souvent :

En 1858, Don Bosco voulut récompenser ses jeunes et il les conduisit pendant quelques jours à Murialdo, dans l'arrière-pays du Montferrat. Michel Magon fut l'un d'entre eux. Il ne savait pas que ce seraient ses dernières vacances. Il mourra peu de temps après. Les nuits calmes et étoilées faisaient comprendre à Michel l'immensité de Dieu et l'ordre parfait qui règne dans les espaces sidéraux. Don Bosco le trouve un soir dans un coin sombre à genoux ; il regardait le ciel et pleurait :

– Qu'as-tu, Michel ?

*– Rien, Don Bosco, **je pleure en regardant la lune, qui depuis des millions d'années reste fidèle au rôle voulu par Dieu, tandis que moi, tant de fois, je lui désobéis.***

La fin de 1858 arriva. En cette dernière journée de l'année, Don Bosco recommande à tous de commencer et de vivre la nouvelle année la conscience en accord avec Dieu, d'autant plus « que, peut-être, pour quelqu'un d'entre vous, ce sera la dernière ». Tandis qu'il prononçait ces paroles, la main de Don Bosco s'était posée sur la tête de Michel. Celui-ci pensa : « Cet avis n'est-il pas pour moi ? » Mais il n'en fut pas épouvanté. Il dit simplement : « Je me tiendrai prêt. » Quinze jours plus tard, Michel assistait à une réunion d'un groupe de jeunes et voici que

le responsable habituel se mit à passer avec une petite boîte remplie de billets sur lesquels étaient inscrites de bonnes œuvres à faire ou des phrases à méditer au cours de la semaine. Chacun prenait un billet. Michel prit le sien : « Au jugement je serai seul face à Dieu. » Il resta songeur : c'était le deuxième avis. Don Bosco ayant appris la chose le rassura, mais ajouta dans un sourire : « Si tu devais faire une visite à Marie, resterais-tu effrayé ? »

En regardant la lune le soir, cette histoire donne à méditer, non ? J'avais raconté cette histoire à mon père spirituel, scientifique et contemplatif. Il avait enrichi en disant : « Le soir, quand je vois la lune, il m'arrive de dire : bravo la lune, tu es encore là ! »

Vous comprenez que, les soirs où il fait beau, entre la balade céleste et la contemplation de sœur Lune la fidèle, quand des gens me proposent de me ramener, je souris intérieurement.

Mes confrères prêtres posent toujours le même type de question au début : « **Mais cela ne te prend pas trop de temps ?** Comment t'arrives à faire la pastorale en rural ? Mais cela oblige à payer quelqu'un pour faire le travail ? En voiture, tu pourrais faire plus de choses... »

L'approche est fonctionnelle et c'est vraiment à prendre en compte. Au fond, cette approche considère le temps comme un ennemi, comme si le temps était toujours à gagner ou à ne pas perdre...

Au début, je me posais aussi cette question. En fait, cela m'a fait réfléchir sur « le temps », sur mon rapport au temps. Pour nous (et pour moi aussi), dans le rapport au temps, c'est souvent « j'en gagne ou j'en perds ». Encore une fois, le temps était presque devenu une valeur « marchande », au fond. D'ailleurs, c'est peut-être l'un des éléments les plus précieux dans mon ministère. En tout cas, de

manière positive, cela montre les rencontres incroyables et très variées que je fais, comme prêtre. De manière plus juste, il faudrait dire que les rencontres me sont comme données. C'est merveilleux, de ce point de vue-là. D'ailleurs, pour moi, pour nous les prêtres, le tout est bien de « goûter les rencontres », de les apprécier, de « peser » ces moments. Ce n'est pas la question du nombre : là c'est plein !

Sur le temps et les rencontres :

Je prends le temps (justement) de relire mon calepin : une sépulture chaque semaine ou toutes les deux semaines, 21 mariages en été 2022, 16 en 2023, 19 en 2024, 13 en 2025... Je fais largement ma part pour ce qui est du cultuel sacramentel. Je vous épargne le nombre de baptêmes !

"...IL EST IMPOSSIBLE QUE LE TEMPS EXISTE SI L'ÂME N'EXISTE PAS, PUISQUE LE NOMBRE NE PEUT EXISTER SANS CE QUI NOMBRE..."



ARISTOTE

"...LE TEMPS QUI PASSE PARAÎT SI PRÉCIEUX QU'ON LE CROIT PERDU QUAND IL N'EST PAS BIEN EMPLOYÉ..."



PASCAL

"...LE TEMPS EST DONNÉ PAR DIEU... QU'EST-CE QUE J'EN FAIT ? C'EST PAS UN ENNEMI, C'EST DONNÉ PAR DIEU !"



LAURENT BLOUDIER

LE COÏN DES PHILOSOPHES, REFLEXIONS SUR LE TEMPS...

Je constate que, lorsque je suis quelque part, après avoir fait la messe ou une réunion, je me demande... quelle visite je pourrais faire. Aussi étrange que cela puisse paraître, je fais plus de visites gratuites maintenant dans « l'ère vélo » que dans « l'ère voiture » : les gens aiment, je viens gratuitement. Finalement je me dégage de la pensée engluée, marquée par le modernisme, moi aussi. Je suis en transition écologique, en conversion écologie intégrale. Le temps, d'après une méditation du père Frère de Notre-Dame du Laus, est donné par Dieu : qu'est-ce que j'en fais ? **Ce n'est pas un ennemi, c'est donné par Dieu.** Dieu a créé le temps, c'est un don de Dieu (cf. Genèse 1) : qu'est-ce que j'en fais ? Comment je fructifie le temps donné par Dieu ?

Hélène, une prof du collège Sainte-Anne de Saumur, a réfléchi sur sa mobilité pour aller au travail. Elle se lève désormais à 5 h du matin chaque jour pour faire du vélo, puis du train, puis de la marche à pied : « Je suis parfois fatiguée, mais chaque jour est comme une aventure. » C'est bien vu pour caractériser les visites, puisque le vélo permet de ralentir le temps, et de prendre du temps pour aller chez quelqu'un, alors oui la visite a un côté « aventure ». Je viens de loin pour faire cette visite. Il me semble éprouver cela lorsque nous faisons une marche pour aller à un rendez-vous : si nous le faisons en voiture, cela perd de cette impression d'aventure, du chemin parcouru, voire d'un itinéraire, d'ailleurs avant comme après la rencontre. J'enchaîne moins les rencontres : faire du vélo joue sur la qualité des visites. Elles se transforment en « aventures ».

Mais ce qui m'étonne beaucoup aussi, c'est que faire du vélo joue sur le nombre de visites gratuites : c'est paradoxal car, en voiture, je pouvais en faire plus !



Une personne m'a dit que j'étais « **en sueur pour dire la messe** ». Bah oui, comment faire ? Évidemment, dans un monde où il faut être « clean » partout, aseptisé, imaginez le célébrant en sueur ! Et lorsque j'arrive dans une réunion, je mets mes affaires à sécher, alors certains sont dérangés par cela. Désormais, je mets mes vêtements à sécher sur mon vélo. Aussi je viens avec du rechange. Certains connaissent cette impression du « après un effort physique » : qu'est-ce qu'on est bien une fois qu'on a récupéré ! Bon bah, j'ai augmenté le nombre de douches, je n'ai jamais mis autant de maillots, chaussettes et slips dans la machine à laver. Adieu les beaux pantalons, même les jeans ne résistent pas à l'usure avec la selle. Bref, je suis toujours en tenue de sport. Voilà, c'est tout. Cela étant dit, frère Soleil fait tout le travail pour faire sécher mes vêtements.

J'ai plein d'anecdotes croustillantes avec sœur Eau qui m'a transformé plus d'une fois en complètement « trempé-guéné ». J'avoue que j'ai même célébré des mariages avec pas grand-chose sous l'aube... Je ne vous dirai pas lesquels... hihi.

Cela a suggéré en moi deux réflexions sur sœur Eau.

- La sueur, c'est de l'eau que mon corps évacue. C'est bon signe. Cela n'est pas de la radioactivité, ni non plus un polluant éternel. C'est de moi, c'est de la Création et c'est de ma création. En fait, c'est le créateur qui nous a conçus comme cela, non ? Je suis impressionné par les litres de sueur qui sortent de mon corps. C'est incroyable, la source intarissable que j'ai en moi. Je n'aurais jamais imaginé cela... Je voyais un peu cela comme un bidon et, au bout d'un moment, il n'y en a plus. Eh bien ce n'est pas ça du tout !
- Réfléchir sur « sœur », aussi. À la fois un bien précieux et aussi trop abondante, parfois. Ces deux dernières années, la pluie s'est accélérée, les hivers. Je ne crie pas tout de suite au « c'est la faute du dérèglement climatique ». Je le note juste, on verra pour la suite.

Cela m'a donné une comparaison. L'eau est pure comme un enfant. Quand elle est pure, on l'aime ; quand elle est virulente et envahissante, on la maudit. Un enfant, quand il est pur, on l'aime ; quand il devient adolescent, il est plus difficile à aimer, parfois, dans son côté virulent. Avoir de la patience quand l'eau tombe, avoir de la patience quand l'être humain traverse l'adolescence. Cela vaut ce que ça vaut, c'est juste que cela me donne à penser.

À un moment donné, je faisais comme les gens, je me plaignais de sœur Eau lorsqu'il pleuvait. Et puis je me suis dit que j'appréciais sœur Eau à d'autres moments, alors voilà, prendre patience avec elle. Sœur Eau m'apprend la patience !

« Tu as donc un super vélo ? »

En fait, deux vélos m'ont été donnés par un paroissien et un ami migrant, le casque par un séminariste, et deux autres par des paroissiens comme cadeaux : merci ! Des gilets m'ont aussi été offerts par un prêtre et une famille, ainsi que des petites lumières. Le dernier cadeau est celui d'une paroisse avec un gilet où il est inscrit « Jesus Team » dans le dos. Interpellation assurée !

Au début, je ne voulais pas de casque, mais un enfant du caté m'a fait remarquer que c'était dangereux. Alors, pour être éducatif par rapport aux enfants, je porte le casque. Aussi, puisque je prends souvent le vélo, il suffirait d'un accident pour que ma tête en porte les conséquences. C'est mieux de porter un casque. Une jeune maman m'avait dit : « C'est important que tu sois vu pour ne pas être accidenté. » Je prends acte de cela. C'est adopté.

Un jour qu'il pleuvait des cordes en revenant de Rou, j'étais trempé-guéné. Je n'étais pas destabilisé par cela, j'avais l'habitude. Mais j'ai demandé à Dieu, sans être en colère, s'il fallait continuer l'expérience de me mouvoir à vélo. Cela devait être au bout de deux ans d'expérience, à peu près. Et je lui ai dit clairement : « Que ta volonté soit faite si l'expérience devait arrêter ou continuer. » Puis je m'arrête, sur le chemin, visiter une famille. La mère de famille m'a dit en partant : « Tiens, père Laurent, nous avons deux pantalons de pluie et celle-ci ne sert jamais, je te la donne. » J'ai relu cela comme un signe pour continuer l'expérience.

Par la suite, je ne prendrai pas souvent ce pantalon : finalement, je préfère emmener des affaires de rechange... car on sue beaucoup, sous un vêtement de pluie.

Pour ce qui est de l'éclairage, un jeune couple m'en avait donné un portatif bien avant. Ils avaient déménagé. Cela faisait un souvenir d'eux. Il restait dans un coin dans mon bureau et je m'étais dit

d'ailleurs qu'il fallait le donner... Et puis finalement cette histoire de vélo est arrivée. Il ne marche pas à piles mais est rechargeable (donc il y a une petite consommation d'électricité).

Je constate donc que beaucoup d'éléments de l'équipement du cycliste m'ont été donnés. Je n'avais pas fait le lien au début, mais maintenant c'est impressionnant, toutes ces choses données. Je paye bien sûr les réparations.

C'est peut-être un bon critère. J'ai pensé qu'en partant de Saumur, je devrais redonner tout cela. Cela m'a été comme providentiellement donné, peut-être le redonner pour être quitte et finalement ne pas posséder ? À discerner. On verra où j'atterris pour le prochain ministère. Ce qui compte désormais pour moi, c'est de réfléchir à ma mobilité de manière « écologique intégrale » afin de diminuer par quatre mon empreinte carbone. L'absolu n'est nullement dans le vélo. C'est la charité qui prime. Mais en tout cas, je commence à sortir de la « matrice tout en voiture », en référence au film *Matrix*.

Ce que cela a produit encore en moi



Enfin, je me rends compte **qu'un nouveau style de vie naît en moi.**

À pied, à vélo, en train, en voiture épisodiquement (emprunt, BlaBlaCar, auto-stop) : j'ai plus le temps de réfléchir, de relire les rencontres, de prier, de louer Dieu. Parfois, rien ne se passe sur le vélo sinon du sport et de la sueur. Dans le train, de belles rencontres parfois (même si les gens sont complètement « écranisés »... les wagons et les gares sont muets). Me reviennent à la mémoire ces beaux moments, sous la voûte céleste, en train de pédaler dans le noir... « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ta Création », chantait saint François d'Assise.

Voilà ce qui est né : un nouveau style de vie. Je suis moins stressé. Je pense moins qu'il y a qu'une seule façon de faire. Cela est induit par la multiplicité des modes de transport, en partie.

Cela m'oblige à penser à des plans B, voire C. Dans l'article de journal, le titre était (cf. Courrier de l'Ouest du 21 octobre 2022) « Père Laurent, un curé écolo qui ne se déplace qu'à vélo ». En fait, le titre est trop réducteur. Cela m'a ouvert à d'autres modes de transport.

Et en avion ? Gloups, nouvelle question. Pas depuis quatre ans et demi, en tout cas. Je réfléchis à ma fréquence. Surtout que j'ai un couple d'amis très chers vivant au Maroc. J'aimerais bien les visiter, mais alors comment faire ?

Dans le passé aussi, j'ai visité des pays et leurs cultures, et j'ai bien vu que cela ouvre l'esprit. Me revient souvent à la mémoire cette pensée de Baden-Powell (inventeur du scoutisme, 1857-1941) d'une puissance de curiosité :

La vie est courte ; et pourtant les gens en gaspillent une bonne partie en se laissant aller à une vie végétative. Un peu de vagabondage à travers ce monde magnifique pendant qu'ils s'y trouvent, leur donnerait cette ouverture d'esprit et cette disposition amicale qui développent l'âme de la personne et la bonne volonté, et la paix dans le monde.

Alors comment faire par rapport à l'avion ? S'il faut, pour découvrir des cultures et civilisations, regarder des vidéos sur YouTube, c'est quoi le vrai gain ? Je n'ai pas bien trouvé la réponse encore.

En tout cas, cela m'amène à penser de différente façon. Oui, je crois qu'est né un nouveau style de vie.

Dans l'encyclique *Laudato si'*, le pape parle de ce nouveau « **style de vie** » (cf. n° 203 et suivants) :

N° 208. Il est toujours possible de développer à nouveau la capacité de sortir de soi vers l'autre. Sans elle, on ne reconnaît pas la valeur propre des autres créatures, on ne se préoccupe pas de protéger

quelque chose pour les autres, on n'a pas la capacité de se fixer des limites pour éviter la souffrance ou la détérioration de ce qui nous entoure. L'attitude fondamentale de se transcender, en rompant avec l'isolement de la conscience et l'autoréférentialité, est la racine qui permet toute attention aux autres et à l'environnement, et qui fait naître la réaction morale de prendre en compte l'impact que chaque action et chaque décision personnelle provoquent hors de soi-même. Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société.



Vitrail de saint François
prêchant aux oiseaux (Taizé)

Depuis l'encyclique aussi, la figure de saint François naît en moi. Il ne s'agit pas de vivre comme saint François, mais comment vivre de la spiritualité de saint François aujourd'hui ?

Dieu lui a dit : « Répare mon Église. » Et il se met à réparer quelques églises locales... Mais, en fait, la vraie demande de Dieu est de créer des lieux de fraternité avec les pauvres et la Création, de la joie et de l'accueil pour réparer son Église.

J'ai décidé de me former à la spiritualité franciscaine durant les années 2022-2023 en suivant des cours aux Facultés Loyola Paris.

Signe qu'il le fallait ? Souvent je suis amené à parler de saint François, moi qui suis pradosien. Cela étant, le père Chevrier (fondateur du Prado) était du tiers-ordre franciscain et il y a des connivences sur certains points entre les deux spiritualités.

Pour moi, cela prend la forme d'un nouveau style de pensée. Penser à différents plans possibles. Et puis me dessaisir des choses : parfois faire une heure de route pour peu de chose... à la grâce de Dieu.

Un nouveau regard, une espérance possible, des possibles qui s'ouvrent

Avant, je me disais qu'aller à Fontevraud à vélo (17 km), ce n'était pas possible. Je déclarais que cela n'était pas possible et les autres me le disaient. En fait c'est possible, avec des

inconvenients et aussi des avantages, mais c'est possible. Cela me donne à méditer sur le mystère de l'annonciation faite à Marie dans l'Évangile de Luc 1, 26-38. Elle aussi, au début, disait que cela n'était pas possible d'enfanter un Fils, puisqu'elle ne connaissait pas d'homme. Mais la grâce de Dieu transforme parfois certains



impossibles humains, même des plus réels. Des impossibles humains, grâce au possible divin, deviennent des possibles humains.

Une nouvelle façon de penser les possibles autrement. Cela rejoint aussi le mystère de Noël : impossible de commencer dans la fragilité pour les êtres humains. Pour Dieu, c'est possible et même voulu.

Cela rejoint le mystère de Pâques, aussi : dans l'Évangile selon saint Marc, chapitre 16, les femmes se demandaient qui allait rouler la lourde pierre à l'entrée... En fait c'est impossible à leurs yeux. C'est une vraie question matérielle et réelle. Dieu le Père se charge de cette question. Il ressuscite d'abord Jésus, puis des impossibles deviennent possibles ensuite, comme rouler une grosse pierre tombale. Les femmes ne se posent pas la bonne question. Malgré leur dévouement par rapport au corps de Jésus, elles n'espèrent plus un autre possible.

C'est incroyable : pour annoncer l'Évangile, j'ai juste mon agenda, une petite bible (pas la grosse car c'est trop lourd)... Peu de biens, donc. L'essentiel est la disponibilité, les liens, l'action de l'Esprit Saint... Cela me rapproche de la manière de faire de saint François : annoncer et non posséder des biens. C'est bien sûr à articuler.

Re-naturalisation : re-prise de contact avec la Création

Un nouveau contact avec la Création se fait. Cela me permet de reprendre contact avec la nature, de me reconnecter avec elle : les arbres, les oiseaux, la pluie, le vent, la nuit, les étoiles, le soleil... Sentir le vent et les odeurs, être mouillé par l'eau, avoir froid aux mains et partout, voir des fleurs... Aussi, s'arrêter pour dire bonjour à quelqu'un, ou faire un sourire en passant.

Cela nourrit mon désir de reconsidérer les êtres non humains comme des frères et des sœurs. Dans l'encyclique *Laudato si'* (n° 221), le pape parle de « **fraternité sublime** » :

Diverses convictions de notre foi développées au début de cette Encyclique, aident à enrichir le sens de cette conversion, comme la conscience que chaque créature reflète quelque chose de Dieu et a un message à nous enseigner ; ou encore l'assurance que le Christ a assumé en lui-même ce monde matériel et qu'à présent, ressuscité, il habite au fond de chaque être, en l'entourant de son affection comme en le pénétrant de sa lumière ; et aussi la conviction que Dieu a créé le monde en y inscrivant un ordre et un dynamisme que l'être humain n'a pas le droit d'ignorer. Quand on lit dans l'Évangile que Jésus parle des oiseaux, et dit qu'« aucun d'eux n'est oublié au regard de Dieu » (Lc 12, 6) : pourra-t-on encore les maltraiter ou leur faire du mal ? J'invite tous les chrétiens à expliciter cette dimension de leur conversion, en permettant que la force et la lumière de la grâce reçue s'étendent aussi à leur relation avec les autres créatures ainsi qu'avec le monde qui les entoure, et suscitent cette fraternité sublime avec toute la Création, que saint François d'Assise a vécue d'une manière si lumineuse.

Dans une voiture, nous sommes finalement dans une bulle, notre bulle. Il y a aussi des avantages de la voiture : l'autonomie des déplacements et la possibilité d'une longue distance, la radio élargit les pensées et détend par la musique... Si, dans la voiture, nous sommes plusieurs, il y a discussion.

Mais combien de fois je croise des voitures avec des couples dont l'un regarde son portable, avec des enfants scotchés sur leur portable, avec des gens seuls qui jettent un œil en bas... sur le portable encore ?

Et puis tu es dans ta bulle. Précieuse à certains moments, enfermante à d'autres. C'est vraiment l'un des défis urgents pour nous : reprendre contact avec la nature, la Création. Certains choix peuvent être grands, mais déjà simplement observer, lever la tête

pour regarder, écouter le chant des oiseaux peuvent permettre de grandes avancées. Oui, renouer le contact avec la nature.

Renouer le contact avec la nature, la Création, aide sans doute à renouer le contact avec le Créateur.

Je me suis rendu compte aussi que, parfois, je marchais en « rythme machine ». Ce que j'appelle ainsi est le fait qu'une machine, inventée par l'homme, est capable de faire des opérations en quantité et en force qui demanderaient beaucoup d'énergie et de main-d'œuvre pour nous. Songeons à la puissance de calcul de nos ordinateurs, de nos téléphones portables capables d'envoyer une multitude de messages en peu de temps. Songeons encore à des déplacements au loin en peu de temps, comparativement à la marche à pied.

Le « rythme machine » est donc puissant et bien utile pour nous, les humains. Le problème est que, quand ce rythme machine nous impose son rythme, cela disjoncte en nous. Quand le « rythme machine » entre en nous. Un « rythme machine » n'est pas notre rythme, et alors nous « pétons un câble ». Cela influence notre pensée.

Prenons comme exemple le téléphone portable : au début, il était dans notre sac, puis dans nos poches, puis, chez certains, dans leurs mains tout le temps. Il monte dans nos bras et est dans nos têtes. Nous pensons « portable », rythme du portable, c'est-à-dire que nous pensons « tout et tout de suite ». Se reconnecter à la nature permet de revenir à un rythme humain. Cela donne à penser, vraiment.

Des questions plus ou moins abordées...

Quels ont été les médiateurs ? D'où viennent-ils ?

Comment aller plus loin dans la relecture encore ?

Comment cela entraîne les autres à vivre, à vivre une conversion ?

Comment une communauté entre en conversion écologique ?

En quoi cette expérience est une occasion de fraternité ?

En quoi ce choix facilite la disponibilité auprès des paroissiens ?

Qu'est-ce que le père Chevrier (fondateur du Prado) a appris de saint François ?

Et toi, et vous : quel est votre récit d'expérience d'écologie intégrale ?

En guise de 1^{ère} conclusion

Je ne cesse de relire les conséquences de ce vendredi 29 janvier 2021. Cela a été une belle source de changement pour moi, de découvertes. Oui, je suis passé à un nouveau style de vie ! Je dirais bien, à mon petit niveau, que je suis passé de la légende du colibri à la prophétie du colivélo, « colivélo » étant une mixture des deux mots « colibri » et « vélo » !

Aujourd'hui, je loue le Seigneur pour ce cheminement. Vraiment je rends grâce à Dieu. Et enthousiaste de découvrir la suite ! Viens, Esprit Saint, continue de me bousculer, c'est rude mais enthousiasmant !

Que Dieu me donne d'accueillir l'Esprit Saint encore et toujours.

Père Laurent

Merci particulier à Yann pour ses beaux et blagueurs de dessins.

yann-legoaec-illus@wanadoo.fr

Merci à Florence Leclair pour sa précise relecture.

florenceleclair@gmail.com

Gloups...

Désolé, une 2^{ème} partie s'invite...

Elle pourrait s'appeler

Du vélo

à un style de vie dans la durée

17 novembre 2025

Introduction

J'avais pris le temps de relire mes 4,5 ans d'expérience de vélo. Vraiment très riche pour moi comme vous l'avez lu dans la première partie, et je pensais dernière partie. Cette relecture fait partie d'un « mémoire » qui m'a été demandé dans le cursus d'un Diplôme inter universitaire sur l'Ecologie intégrale. Vu que mes correcteurs lisent cette bafouille, je suis obligé de mettre de la pub pour cette proposition d'étude...d'ailleurs géniale. Sur un moteur de recherche autre que Google (je n'ai pas dit gogole mais google...quoique), taper Paris Loyola diplôme interuniversitaire Ecologie intégrale.

Donc, ce mémoire doit être rendu fin novembre (demain en fait) donc....bah il me manque l'analyse de cette expérience de vélo dans mes 2 nouvelles paroisses. C'est ce à quoi mes formateurs et les autres étudiants du DIU m'invitaient. C'est parti. Ce sera plus court évidemment puisque Cela fait à peine 3 mois. Cela étant dit, c'est très riche et m'a lancé plein de nouvelles pistes.

J'ai organisé ma deuxième relecture ainsi :

1-réactions suite à la publication du 1^{er} récit

2-changement de paroisses...des questions de loin !

3-l'ange Marysa

4- relecture de ces 3 premiers mois

Réactions dans les nouveaux lieux

Visite des 19 villages

Véhicule intermédiaire léger

Le bus en rural

5- Points incertains

-la santé

-frères et sœurs de la création : la bonne distance.

-indifférence écologique collective

-la volonté de Dieu

Conclusion

Remarque bête : ce livret est en gros caractère car l'idée était de l'imprimer sur papier pour certaines personnes

1-réactions suite à la publication du 1er récit

J'avais fait le choix de ne pas toujours parler de mon expérience vélo avec les gens et les paroissiens sauf s'ils le demandaient. Par contre je pressentais qu'il fallait partager ma relecture. Ce qui fut fait au mois de juin où premier mon récit est disponible sur le site d'une des 2 anciennes paroisses.

Des personnes ont été touchées et m'ont dit Merci pour ceci.

-le style simple et humoristique

Beaucoup de scientifiques (techniques, sociétaux et autres) co-écrivent avec un dessinateur ou autre artiste pour que les lecteurs accrochent au message. Disons que le média, aide à aller au message. Cela est suggestif pour moi dans le rapport aux gens, y compris dans des exercices missionnaires comme une homélie.

Cela touche des gens notamment sur 2 aspects :

- le rapport à la nature avec cette envie de se reconnecter à la Création

- le questionnement du rapport au temps.

Des gens et des paroissiens ont partagé leur passions écologiques, leur souci écologique, leurs pensées suite à ce récit : vraiment génial. Ce récit a permis de susciter de belles discussions.

-pour ce qui est des prêtres :

Certains m'ont fait de très bons échos et là aussi, un partage de leur recherche. Sinon la plupart des prêtres restent soient prudes, soit qu'ils n'ont pas le temps de lire donc pas grand-chose à en retenir pour l'instant (pardon mon ton taquin...quoique réel).

J'en rapporte ici deux seulement :

« Bonjour Père Laurent,

Tout d'abord un grand merci d'avoir partagé votre expérience à vélo, ce fut une lecture très enrichissante et qui m'a profondément touchée.

Certains passages m'ont vraiment parlé et je souhaitais vous faire part de ma propre expérience.

Je suis de ces personnes qui sont très attentives à ce qui peut se trouver autour de moi, et je m'émerveille d'un coucher de soleil, d'une jolie lumière, d'une tempête, de la lune qui comme vous l'avez dit reste fidèle à sa mission.

Je suis parfois charriée par mes amis qui eux ne comprennent pas comment on peut s'émerveiller de « si peu », qui est en fait pour moi l'essence même de la vie. Comme vous le dites bien on n'en oublie de vivre vraiment à cause des écrans.

J'ai une petite fille de 1 an et demi qui est pleine de vie et à qui j'ai envie de montrer la beauté de la création de Dieu et les enfants adorent être dehors. Grâce à elle, on prend le temps. On fait du vélo, on va marcher, on va pique-niquer sous les arbres, on écoute les oiseaux, on regarde les fourmis et on passe des heures à voir le monde à travers ses yeux et c'est magique. Si tout le monde prenait ce temps-là, je suis profondément persuadée qu'ils seraient plus heureux et plus en paix.

Et je vous rejoins totalement sur le fait qu'admirer la création nous rapproche du créateur, je suis chrétienne depuis mes 9 ans et j'ai connu des périodes plus difficiles surtout quand des personnes chères à mon cœur ont quitté notre monde, et les seuls moments où je me sentais connectée à Jésus c'était quand je prenais ces moments-là, dehors, seule, sans distraction.

Je vous donne un peu de lecture en retour, mais je souhaitais partager cela avec vous, parce que votre travail peut vraiment faire réfléchir et toucher les gens, comme il m'a touché moi. Merci pour ces rappels importants.

Je vous souhaite une bonne fin de semaine, et à bientôt j'espère !

Cordialement, E.P. »

« Bonjour Laurent,

je viens de lire ta relecture de ton expérience et elle est très intéressante. Au-delà de l'aspect vélo lui-même, c'est tout le rapport au temps que tu poses ainsi que le lien avec la création. Et j'ai bien aimé ta réflexion sur visite en vélo et visite en voiture et je crois le rapport aux personnes n'est pas tout à fait le même selon notre moyen de locomotion. Je viens de faire un achat, il y a trois semaines, après le conseil de mon chirurgien, même s'il y a déjà longtemps que j'y pensais. Je viens d'acheter un vélo, certes il est électrique car ma région est un peu accidentée et cela fait près de trente ans que je n'en avais pas fait. J'y prends beaucoup de plaisir et pour moi, c'est un moyen de locomotion idéal pour faire de la photo. C'est cependant un apprentissage car la cohabitation vélo-voiture est un peu risqué . (à Paris, c'est aussi celle vélo-piétons qui en certains lieux risqués pour les piétons) » . M.P.

Et toi tu réagiras sur quoi ? Qu'est-ce que cela éveille chez toi ?



2-changement de paroisses...des questions de loin !

L'Evêque m'a appelé pour 2 nouvelles missions, curés de St Pierre en val de Loire et de la nouvelle Alliance. 2 paroisses en rural ; l'une au nord Loire, et l'autre au sud.

Vu du Saumurois, les distances des 2 nouvelles paroisses semblaient plus grandes, voire très très grandes. Je me rappelle certaines réactions « alors là, P. Laurent, vous êtes obligé de prendre une voiture », d'autres encore m'ont dit qu'il était temps de passer au vélo électrique. D'ailleurs, ils m'ont donné un bon pécule dans l'optique d'un achat de voiture électrique ou au moins un vélo électrique.

J'ai mesuré les distances :

De St Sigismond à Epiré 26,5 kms, de Montjean à Beausse (avec une méga côte) 12 kms. De fait cela m'a vraiment posé question :

Je me disais qu'il fallait continuer à réfléchir à ma mobilité et donc je me suis renseigné et chercher un vélo électrique costaud, voire un véhicule léger intermédiaire (je ne soupçonnais même pas ce terme avant) ou une voiturette électrique.

Plusieurs repères pour moi :

- dans ma réponse à l'appel de l'Evêque : je n'ai posé absolument aucune condition sur « *il me faudrait un territoire où je puisse me déplacer en vélo* ». De fait, je ne voulais pas que mon choix de mobilité conditionne mes missions sinon ...cela pourrait être d'autres prêtres qui puissent en pâtir. Pas de préférence.

- questionner ma mobilité...donc pas envie de retourner à « avant les 4,5 ans ».

- et puis la question de prendre un moyen qui ne soit pas trop extrême mais accessible. Au fond, ce serait un peu du type « ah, il fait cela...c'est peut-être possible pour moi ».

-sur l'aspect financier : j'avais mis de côté et les paroissiens du saumurois m'ont gentiment donner une belle cagnotte. Je me demande d'ailleurs vu les sommes données si certains n'ont pas donné pour que je parte 😊... je rigole bien sûr. Ils sont adorables.

- pour moi cela dépendait aussi du lieu d'habitation. Je voulais vivre avec d'autres prêtres. C'était à moi d'inventer ici la solution. J'ai regardé hors des 2 paroisses à Chalonnes sur Loire (mais la paroisse avait un projet de réaménagement du presbytère) et au Marillais avec des Pères montfortains (mais la distance est d'environ 20 kilomètres, soit 1 heure de vélo...cela est couteux le soir en rentrant de réunion, et le lendemain matin)

Après discussion, avec un prêtre aîné, je sens dans mon cœur que le lieu d'habitation sera avec lui à la Pommeraye et donc qu'il faut que je réfléchisse désormais à partir de cette décision.

Donc j'ai mon lieu d'habitation, le financement...il ne reste plus qu'à trancher.

Et puis il y a eu l'ange Marysa.

3-Marysa, l'ange de Dieu.

Marysa habitait St-Hilaire-St-Florent. Elle s'est convertie à un sacrement de réconciliation. Dieu lui est tombé comme ça dessus, il y a 3 ans. Elle me demandait de discuter de temps en temps de cette expérience spirituelle. Nous avons papoté pendant 3 ans. C'était vraiment beau son chemin.

Juin 2025, Marysa fait un AVC et son état physique s'est dégradé rapidement. Elle s'est retrouvée à l'hôpital de Saumur en soins palliatifs. Je l'ai visitée plusieurs fois, son corps partait. La fin était inéluctable. Je lui ai dit au revoir fin juillet une dernière fois, je l'ai bénie... je me disais que c'était sans doute la dernière fois que je la voyais vivante. Elle m'a dit « *Père Laurent, ma fille et mon gendre vous apporteront un cadeau de ma part.* » Je devinais que c'était un vélo mais je ne lui ai rien dit car elle voulait que cela soit une surprise. Et

elle a ajouté « *c'est pour que les gens aillent plus vite à Jésus* ». Et dans mon cœur l'ange passa. C'était dit. C'est la solution. J'avais réfléchi, j'avais provisionné le financement de mon côté et grâce aux paroissiens. Et voilà la réponse de Dieu.

Quelques jours plus tard sa fille et son gendre me déposaient le cadeau à la maison des parents. J'ai eu le temps de remercier Marysa par texto et elle s'en est allée plusieurs jours après.

Dans les mêmes temps, une jeune maman avait besoin d'argent pour une opération grave de son bébé. J'ai donné d'un côté, j'ai reçu d'un autre. Dieu m'a donné le chemin de réponse pour commencer la mission. C'est ainsi avec Dieu, tout faire de son côté, et puis il donne.

Vous imaginez qu'aujourd'hui lorsque je prends le vélo, j'ai l'impression parfois qu'on pédale à 2.

Je dois ici rajouter quelque chose qui a nourri mon acceptation de ce cadeau et mon émerveillement devant la providence de Dieu.

Il se trouve que dans l'éducation de Marysa, elle a été marquée négativement par de « *méchantes religieuses* », par un prêtre aussi qui a abusé d'elle lorsqu'elle avait 14 et demi. Evidemment cela l'a éloignée de l'Eglise pour un bout de temps...alors vous imaginez lorsque à 85 ans, elle reçoit la grâce de Dieu de « se savoir aimée », cela a transformé sa vision de la vie.

Cette phrase de Marysa me revient souvent en tête « *pour que les gens aillent plus vite à Jésus* » comme si cette méditation sonnait comme un testament spirituel pour elle et un envoi en mission pour moi.

« *Merci Marysa et que le Dieu d'amour t'accueille, avec ton époux, dans son Royaume.* » J'en ai la chair de poule d'écrire cette histoire.

4-quelques réactions sur ces 3 mois nouveaux

Je prends le temps de noter ici les quelques éléments qui ont jailli :

- des réactions des paroissiens suite aux 19 visites de villages.
- découverte d'un nouveau moyen de mobilité en rural : le bus.

Réactions des paroissiens suite aux 19 visites de villages.

J'ai donc reçu la charge de 2 missions de curés. Sur 1 paroisse, il y a 14 villages et l'autres 5. L'EAP avait prévu, avant que j'arrive, de visiter ces communautés. J'ai emboîté le pas soit 19 soirées de visites de village. J'avais demandé à rencontrer les maires en plus et les écoles catholiques et EHPAD lorsqu'il y en avait. Vraiment très intéressant. Pour l'angle d'attaque du sujet présent, j'ai eu beaucoup de questions sur l'Ecologie intégrale, sur mon mode de déplacement et « *comment vous allez arriver à tout faire ?* », aussi « faites attention à vous ».

Sur l'écologie intégrale :

Cela m'a permis de découvrir que certains paroissiens connaissent très bien le « concept » d'Ecologie intégrale mais que beaucoup d'autres ne le maîtrisent pas. Beaucoup ont partagé une « passion écologique » en étant sensible à un des aspects. Je constate que la figure de st François d'Assise accroche tout de suite. C'est peut-être plus concret.

Les paroissiens sont impressionnés par mon mode de déplacement. C'est marrant car personnellement, je ne trouve pas cela si « énorme ». Il y a des femmes en Afrique qui font plusieurs kilomètres à pieds pour aller chercher de l'eau...et la ramener. Me revient souvent à l'esprit mon année internationale au PRADO à Lyon. Dans cette année de relecture et d'approfondissement de la spiritualité du Prado, je vivais avec des prêtres (Liban, Congo Kinshasa, Brésil, Madagascar et France). Pour celui du Brésil, il vivait en Amazonie, cela lui arrivait d'aller visiter les communautés chrétiennes en pirogue, le malgache faisait parfois 1 journée de marche pour aller célébrer l'Eucharistie, les libanais vivaient dans un contexte de guerre,

le congolais avait des routes chaotiques qui nécessitaient donc soit moto ou 4*4...) alors pour moi, un peu de vélo sur des routes françaises...cool Raoul. Cela relativise beaucoup de choses, non ?

Et puis lorsque je suis trempé, je mets tout à sécher en arrivant, y compris le pauvre âne que je suis. Hihan 😊

Ma méditation n'est pas sur « l'exploit sportif » du vélo, mais ce que je ressens au fond, c'est que je sors un peu de la matrice habituelle du règne de la voiture : « *pour se déplacer en rural, il faut forcément le faire en voiture* ». C'est là que se joue le point de résistance. Je ne dis pas qu'il ne faut pas de voiture, mais disons que la voiture est « excluant », elle oblige à penser « voiture » tout le temps. C'est là où le vélo m'ouvre de nouvelles portes : à pieds, en bus, en train, en co-voiturage blabla car ou du stop, en tram pour un rajout en ville...

C'est cela qui jaillit et qui rejoint l'Ecologie intégrale, pensez à différents plans de mobilité et en plus complémentaires. C'est-à-dire de faire une partie en vélo, du tram puis du train par exemple.

Cela m'a fait découvrir le transport du bus en rural.

Il passe tout près de chez moi pour aller à Angers. Inconvénient, il faut jongler avec le peu d'horaire. C'est aussi un observatoire pour moi de voir des jeunes allant au lycée. Souvent, ils sont très polis avec le chauffeur. Par contre, ils sont tragiquement happés par leur portable, à 7H du matin, ils sont happés par celui-ci. Voilà leur nourriture du matin. Il y a là un enjeu éducatif énorme. Notre société est « écranisé ». Permettez-moi d'insister sur ce point par une autre observation : les propriétaires de chiens...vous savez certains font des ballades pour leur chien...désormais le propriétaire à la goule dans son portable pendant que les chiens eux sentent les odeurs, regardent la nature...C'est pitoyable et vient quelques images de jeunes mamans (ou de mamies d'ailleurs) qui prennent le landau tout en regardant une série sur leur portable. Et Merde !

Voilà ce que m'apporte aussi tous ces modes de transports, un lieu d'observation de la société, certes un petit angle, mais du réel.

Sur le mode de transport du vélo et l'impression faite sur les paroissiens. Je reviens sur « la mémoire ».

-tout d'abord un certain nombre oublie que eux-mêmes, lorsqu'ils étaient enfants faisait beaucoup de trajets à pieds ou en vélo. Dans mon village d'origine, mon père me racontait comment ils faisaient à plusieurs le trajet des 2 ou 3 kilomètres pour aller à l'école. Tout ce qui passait sur le chemin est raconté....ce qui a été appris à l'école beaucoup moins 😊

Moi-même, lorsque j'étais ados, j'allais à l'entraînement de foot le vendredi soir dans le village d'à côté en faisant 5 ou 6 kilomètres : une vraie expédition dans ma tête et par tous les temps. Une vraie « aventure ». Reviens ici le mot de la prof du collège ste Anne sur son mode de déplacement et surtout sur ce que cela produit en elle. Une aventure ! (cf première partie)

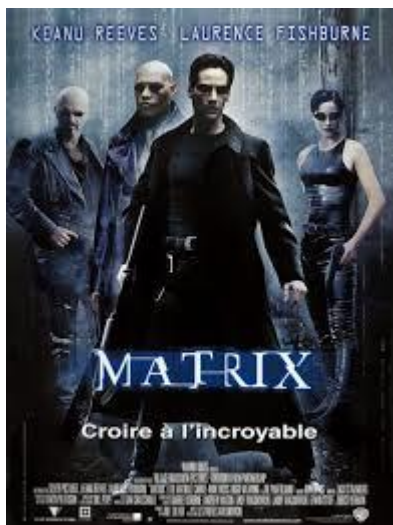
C'est cela que permet ces modes de déplacements : cela inclut une autre temporalité, un temps d'observation...alors l'effet, c'est que la rencontre est perçue comme une aventure.

Je me rappelle ici la réflexion de St François d'Assise qui interdisait à ses frères de monter à cheval. Cela introduit une temporalité dans les déplacements : c'est de là que jaillit d'autres fruits.

« Comment vous allez arriver à tout faire ? »

Le vélo introduit donc de la temporalité, disons un autre rapport au temps en termes de qualité et de quantité. Les paroissiens entendent bien la question de la qualité du temps, mais sur la quantité, cela grince. Encore, un prêtre âgé me disait récemment : *« tout ce temps que tu passes en vélo, tu pourrais en faire autre chose »*. Cela produit de la tristesse sur lui et le rappel de tout ce long

processus de conversion écologique pour moi. L'autre a l'impression de voir un prêtre écolo, voire trop engagé, voire un prêtre aussi « pas complètement donné », y compris dans le temps et qui vit une passion autour du vélo ; moi, je vois en celui, qui me dit cela, une créature de Dieu prise dans la matrice d'une mono-pensée.



Evidemment le film Matrix me revient souvent à l'esprit. Dans ce film, les humains vivent dans une illusion créée par des machines qui les asservissent. La plupart l'ignorent. Ils mènent une vie en apparence normale, mais tout est faux, de ce qu'ils voient à ce qu'ils ressentent. Seuls quelques-uns se réveillent et découvrent la vérité : le monde qu'ils connaissent n'est pas réel. Bien sûr cette

comparaison sur le rapport du mode vélo/voiture est trop forte mais elle est quand même suggestive. Ceux qui sont dans la matrice créée ne peuvent penser autrement. Et puis il y a les résistants qui sortent de la matrice. Me revient une réflexion d'un prêtre âgé racontant son début de ministère dans les années 1960 : *Pour faire de la pastorale, il fallait absolument me payer une voiture, j'ai emprunté* ».

Comment sortir de la Matrice ?

Je mets ici une petite grille proposée par des critiques catholiques de cinéma. C'est inspirant.

A- Reconnaître la réalité du mal et de la tromperie

Ouvrir les yeux. Tout ce que propose le monde n'est pas bon, mais il y a aussi du bien. Ne pas vivre anesthésié. St Paul redit :

« Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. » Rm 12,2.

B- Chercher la vérité avec humilité.

Comme Neo, nous devons avoir faim de vérité. Cela exige prière, lecture de l'Écriture et formation doctrinale. La Vérité, c'est le Christ. « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » Jn 14,6.

C-vivre les sacrements .

La vie sacramentelle est la véritable Matrice. Le baptême nous libère du péché ; l'Eucharistie nous nourrit; la confession purifie l'âme des contaminations du système.

D-discerner les signes du système.

Apprendre à repérer les idéologies déguisées en compassion, les manipulations émotionnelles des médias et de lobbies, les offres de fausse liberté qui asservissent, la tolérance qui étouffe la vérité

E-Se constituer en petite communauté.

Comme l'équipe du *Nébuchadnezzar*, les chrétiens doivent s'unir en petites communautés, paroisses, groupes de foi qui refusent de plier devant le système. L'Eglise doit être l'espace de liberté au sein de l'illusion.

F-être missionnaire de vérité.

Celui qui est sorti de la Matrice ne doit pas rester seul. Il a une mission : annoncer, avec charité et sans peur qu'il existe un autre monde, une autre vie, que le Christ est vivant et qu'Il sauve.

Ce film est un peu comme une parabole, comme un récit de résistance, un narratif qui permet de nous aider à sortir de la « Matrice voiture reine de tout ». Les narratifs employés (les discours bien travaillés) par les constructeurs d'automobiles le savent très bien et ils sont très créatifs pour nous maintenir dans cette illusion. Pensons à leurs pubs, pensons aussi aux mensonges des constructeurs sur les gaz rejetés par les voitures. Vous vous rappelez du scandale du constructeur Volkswagen. Il fut reconnu coupable de l'utilisation de, sur la période 2009-2015, de logiciels frauduleux conçus volontairement par la marque pour minorer les émissions polluantes

de particules d'oxyde d'azote (NOx) et de CO2 de certains de ses moteurs au moments des tests lors de la construction, et avant commercialisation.

2 remarques :

1-justement, nous ne nous souvenons plus. Songez que 1 mois après ce scandale, en Maine et Loire, le niveau des ventes de voitures Volkswagen étaient revenu au même niveau d'avant le scandale.

Je n'ai pas réussi à retrouver les sources qui affirmaient cela à l'époque.

2-les autres constructeurs se sont bien gardés de critiquer ce constructeur « Ah ces méchants allemands ». La matrice est partagé dans son mitaient par plusieurs bien évidemment.

Ma critique n'est pas pour dire « que la voiture est le mal incarné ». Je comprends juste maintenant qu'il faut avoir un mode de déplacement pluriel et que ce mode pluriel engendre des découvertes. Aucun mode n'est parfait d'ailleurs.

Je reviens maintenant au « *comment vous allez tout faire ?* »

Cela suggère que le prêtre a beaucoup à faire et que au nom de la pastorale, et donc pour tout faire, il faut une voiture.

Certains évoquent de fausses solutions : « *l'Evêché pourrait vous payer une voiture* » ou certains voudraient carrément m'offrir une voiture (y compris maman...bisous Mum😊). Un Monsieur d'un village excentré a lui aussi proposé de m'acheter une voiture. J'entends d'abord une belle générosité, aussi un sens missionnaire...mais pour moi, cela sonne « Matrice d'aujourd'hui ». Cela me renforce dans mes choix de mobilités pour des raisons d'écologie intégrale :

- respect de l'environnement,
- rythme humain,
- et finalement volonté de Dieu.

Respect de l'environnement : parce qu'une voiture demande dans sa construction et son utilisation beaucoup d'énergie. Elle génère donc de la pollution dans ces 2 domaines. Nous pensons surtout au 2^{ème} aspect mais il ne faut pas oublier le premier qui n'est pas visible à nos yeux d'utilisateurs. Pensons à un autre exemple : D'après le Programme des Nations Unies pour l'environnement, il faut 3 781 litres d'eau pour fabriquer 1 seul jean. Le secteur de la mode est le deuxième plus grand consommateur d'eau au monde.

C'est là qu'une nouvelle réflexion est venue pour moi sur les **véhicules intermédiaires légers**.

Voici une définition : Cette famille de véhicules entre le vélo classique et la voiture comprend tous les modes de transport de moins de 600 kg, allant de 25 à 90 km/h. Il peut s'agir, par exemple, d'un vélo cargo, d'un tricycle protégé, un vélo-taxi ou d'une voiturette électrique.

Les véhicules intermédiaires sont légers. Ils nécessitent donc peu de matière lors de leur fabrication et peu d'énergie pour les faire rouler. Cette caractéristique est essentielle et fait du véhicule intermédiaire un moyen de transport bas carbone, peu polluant et silencieux.

Je me suis mis à regarder ces différentes possibilités. 3 éléments importants pour moi : se protéger de la pluie, la construction des batteries et le financement.

Sur la rapport à la création, j'aimerais ici glissé quelque chose sur la contemplation.

L'autre jour, en me déplaçant le long de la Loire, j'ai vu une pancarte « Interdiction de baignade » avec des numéros d'articles impossible à retenir. J'avais envie d'ajouter, sans effacer l'interdit « *et vous avez le droit de contempler cette belle Loire* ». Finalement, c'est très important aussi de proposer les pistes de contemplations.

A la suite des 19 visites sur les 2 paroisses, j'ai écrit 2 lettres aux paroissiens. Bien sûr, il y a des points communs. Je rapporte juste ici un passage relatif à la contemplation :

« ...Il se trouve aussi que je prépare un Diplôme inter-universitaire sur l'Ecologie intégrale que je dois conclure par un mémoire. Je suis en train de le rédiger et évidemment mon arrivée dans le coin marquera ce récit, je vous le partagerai. Vous l'avez compris, je ne crois pas que « c'est en courant partout qu'on sauve le monde, un seul est Sauveur, nous coopérons à ce salut, je ne courrai pas...je pédalerai.

Sur le rapport à la création, je trouve que notre région est vraiment belle : contemplons.

Cela ne m'étonne pas qu'il y a des œuvres et des artistes de différents arts dans le coin. Le soir quand je revenais des visites, en plus de sr Lune et des sœurs étoiles, il y avait souvent un animal par soirée : des renards, des chauves-souris qui chassent, des lapins, un sanglier, des biches, des oiseaux, dame chouette, des ânes, des vaches...par contre je n'ai pas vu d'ours, ni de loup : peut-être il n'y en a pas dans le coin ? »



Oui contemplons et de contempler la nature, la création nous aide à contempler Dieu et d'être admiratifs aussi des gens et de soi-même.

Sur le rythme humain :

Une discussion dans un village m'a provoqué à dire « *je ne courrai pas* ». Etant de tempérament volontaire, si j'ai les moyens, je fais. Si j'ai à nouveau une voiture, je vais reprendre le rythme de prendre des réunions, des rencontres et des célébrations à droite et à gauche et cela ne me gênera pas de faire 30 kms par ci, 10 kms par là...j'enchaînerai tout ça surtout que j'ai pour l'instant une bonne santé et une bonne capacité d'adaptation. Je ne suis pas certain d'avoir la sagesse acquise suite aux 4,5 années de vélo. Celui-ci « m'impose » au fond un rythme. Ce n'est pas parce « qu'on peut,

qu'on doit » pour le dire en peu de mots. Ce n'est pas parce que nous pouvons, que nous avons les moyens techniques et financiers que c'est bon éthiquement. C'est d'ailleurs un leitmotiv que nous retrouvons en d'autre matière comme la médecine par exemple. Cela amène un discernement. Pour me connaître et parce que je ne suis pas certain de mes réactions, si je reprenais une voiture en complément du vélo, peu de chance que j'utilise les moyens de transports à bon escient. Vraiment, je ne suis pas certain d'avoir acquis complètement cette sagesse, il me faut encore dompter le « matricié » que j'ai été et que je suis.

Un 2^{ème} aspect : les gens et les paroissiens perçoivent le prêtre comme quelqu'un de pressé, qui bat la campagne par vaux et vallées. C'est peut-être d'aspect généreux, mais au fond, ce n'est pas ajusté. Un papa ou une maman qui coure toujours a beaucoup de chance de louper le moment où l'enfant veut jouer (et c'est capital pour lui), où l'adolescent demande un moment de discussion...

Bref...je ne courrai pas !

-et finalement volonté de Dieu.

En cela aussi cela rejoint la pensée d'Ecologie intégrale. La première partie m'a montré que au fond, Dieu n'est pas étranger à tout cela : à travers ma réflexion et celles des autres, ce passant garagiste, les clins d'œil de la maman au Kway, de l'ange Marysa...alors si j'accueille tout cela comme un appel, je dois continuer la réponse. La réponse n'est pas faire du vélo toute ma vie peut-être mais en tous cas de toujours réfléchir à ma mobilité avec les critères d'Ecologie intégrale.

Je confie à Dieu tout cela, et je suis confiant...et je rends grâce à Dieu souvent pour ce « déplacement » dans ma vie humaine et spirituelle.

Combien de fois, sur le vélo, je repense aux visites faites, je rumine les échanges...et des ajustements se font. Peut-être que je les ferais en voiture...mais ce n'est pas sûr. Tenez récemment, l'homélie de Noël, soit 2 mois avant est venu en pédalant. Je vous rassure parfois c'est en

fin de temps de l'Avent. Mais Dieu donne quand il veut. Nous ne vivons pas sous le régime du mérite mais de la grâce : c'est capital de comprendre cela. Le vélo permet grâce à ses avantages et ses limites d'intégrer plus ce régime de la grâce. Il m'a été donné récemment lors d'une retraite cette réflexion de st François d'assise.

**Ne cultive pas tout ton champ !
Sinon, comment pourrais-tu te réjouir
de tout ce que Dieu fait pousser sans toi ?**

...Lors d'un pèlerinage à Assise, j'avais été interpellé par une inscription relatant comment François, accueilli par Claire dans le petit couvent des sœurs, dont elle lui faisait visiter le jardin déjà bien entretenu, lui avait soufflé à l'oreille ce conseil que je m'efforce de ne pas oublier : « Ne cultive pas tout ton champ ! Sinon, comment pourrais-tu te réjouir de tout ce que Dieu fait pousser sans toi ? » La communion dont l'évêque est le serviteur n'est donc pas limitée à l'hypothétique maîtrise d'un espace dont il serait le gestionnaire avisé et consciencieux : elle n'existe qu'au service de la mission et, à cause de cela, elle nécessite une grande docilité à l'Esprit qui, comme le vent, souffle où il veut. Fondé dans la communion trinitaire et renouvelé à chaque eucharistie, le don de la communion, confié à l'évêque, nécessite de sa part un long et exigeant apprentissage de coopération avec l'Esprit, dans l'amitié du Fils.

...L'Esprit qui souffle sur un diocèse est aussi celui qui souffle dans le cœur de l'évêque, quitte, quelquefois, à lui « souffler dans les bronches », c'est-à-dire à le réveiller et à le secouer... J'avais été particulièrement touché par la lecture du beau livre de ce dominicain parti vivre en Afghanistan, Serge de BEAURECUEIL. Nous avons partagé le pain et le sel, Paris, Cerf, 1965. Le confort de ses habitudes ou la paresse de son caractère l'empêchent d'être réactif et attentif aux appels de Dieu. Je parle d'expérience ! Mon prédécesseur, avant de partir, m'avait donné ce conseil d'une grande sagesse et d'une actualité constante : « Chaque fois qu'on augmente le poids de ta charge, toi, allonge le temps de ta prière. » Sinon – pourrait-on ajouter dans la veine de saint François – comment pourrais-tu te réjouir de tout ce que l'Esprit fait dans le cœur de ton peuple pour rendre encore plus féconde la tâche qui t'a été confiée ? Car te voilà devenu moissonneur de ce que tu n'as pas semé, pour la gloire de Dieu et non pour ta gloriole personnelle ! C'est donc d'abord dans la prière que se forge une certaine docilité au travail de l'Esprit, qui parfois peut bousculer les idées de l'évêque, le prendre par surprise, quelquefois même à revers. Mais l'Esprit prévient et accompagne toujours le cœur du pasteur pour que celui-ci, de docilités en conversions, accepte de se laisser configurer selon le Cœur de Dieu. Comme il est important, pour cela, que des petites fraternités d'évêques permettent entre nous le partage spirituel et l'amitié qui reconforte et aide au discernement !

Discours d'ouverture du cardinal Jean-Marc Aveline
Conférence des évêques de France Lourdes, Mardi 4 novembre 2025

En reprenant le « rythme voiture » je perdrai cette contemplation, cette place à Dieu. Cette réflexion n'est valable que pour moi et non pour les autres. Peut-être pour paraphraser St François et pour l'actualiser à ma situation

Continue de pédaler et d'utiliser plusieurs modes de mobilité !

***Sinon, comment pourrais-tu te réjouir
de tout ce que Dieu fait pousser sans toi ?***

Si je puis me permettre d'être taquin, voire provocateur (hihan), je vais garder l'emplacement de mon vélo au presbytère. Je m'explique. Là où je vis, le rez de chaussée est la maison paroissiale et l'étage est pour la vie des prêtres. Je range donc mon vélo au rez de chaussée dans le couloir. Tous ceux qui viennent en réunion sont obligés de passer à côté du vélo, voire de le pousser parfois. On m'a proposé de le ranger ailleurs comme pour le cacher, ou pour ne pas déranger. Et bien, il restera dans le couloir comme pour dire aux gens « et toi, c'est quoi ton moyen de mobilité questionné par les principes de l'Ecologie intégrale ? ».

Cela vaut bien une homélie sur l'écologie intégrale, n'est-ce pas ?

Reste des points incertains.

Pour discerner correctement la volonté de Dieu, il me faut mettre aussi les points qui restent en questionnement, les questions non résolues, les points incertains.

A propos de moi

J'ai 55 ans et donc un corps de 55 ans. Je suis en bonne santé, même si j'ai peu de cheveux. Les gens me donnent 10 ans de moins (quand je vous disais que les paroissiens sont gentils avec moi), 😊 Mais rien n'est certain pour la suite. Je pourrai avoir un accident, et en vélo, le vélo cycliste peut prendre très cher de conséquence sur son corps. Et puis mon corps pourrait vite descendre de niveau. Aujourd'hui j'ai la santé, cela ne garantit en rien dans ce qui se passera dans 1 semaine, 6 mois ou 2 ans.

A propos de la création

Sœur eau, lorsqu'elle prend son manteau de sœur pluie, abonde beaucoup ces derniers hivers. Nous le savons maintenant, il y a des modifications de notre climat (je ne parle pas ici de la météo qui est une conséquence du climat). Lorsque je fais plusieurs étapes dans mes pérégrinations, c'est très dangereux de rester mouillé. Chance d'enrhumé, qui est un moindre mal, mais aussi d'être plus profondément atteint au niveau des poumons.

D'où la réflexion sur se protéger de sœur pluie l'hiver avec un moyen (vêtement plus conséquent, un véhicule léger intermédiaire couvert, une voiture louée pour l'hiver...)

Je dois avouer aussi que sœur chaleur et frère soleil entrent dans la danse et je tiens compte l'été de ceux-ci. Il ne s'agit pas de finir comme le ver de terre asséché qu'on voit sur le bitume.

J'ai essayé de jouer avec sœur tempête une fois...trop forte pour moi, je perds systématiquement, les branches qui volent et ses coups

de vents sont des armes trop puissantes pour moi. Lorsque sœur tempête est là, une seule chose à faire : attendre sous une solide cabane ou rester dans son terrier.

Je mets aussi ici la question du lithium que j'utilise pour ma batterie. Si l'ange Marysa m'a donné la solution de départ, je réfléchis à un mode de transport sans lithium pour les batteries de mon vélo. Il n'est nul besoin de rappeler les conséquences de l'extraction du lithium au niveau environnemental, au niveau de l'éducation des enfants et de rapport modifié entre les peuples par l'argent généré... Mais alorsil me reste la marche ?! Où faire des concessions ? J'utilise bien un téléphone portable...

Les 2 seules pistes intéressantes pour l'instant sont un vélo « normal » ou un vélo « à condensateurs ». A chercher encore. Tout en continuant la réflexion sur les autres modes de transport.

A propos des autres

Et bien il y a ceux qui ne disent rien, il y a ceux qui cherchent à discuter et puis il y a ceux qui attaquent. Tous ceux-là, je les intègre désormais dans la discussion et vous l'avez vu dans cette relecture, c'est même nourrissant et suggestif...même une réflexion piquante est bonne car au moins on peut rebondir.

Non, le pire, c'est, cette masse de gens, de chrétiens et de prêtres qui ne changent rien à leur mode de vie. Nous savons, et nous ne voulons pas bouger. ; Comme dirait un vieux prêtre, intelligent et sage par ailleurs : *« moi je sais bien où est le problème sur la conversion écologique, c'est moi ! Je ne veux pas changer certaines de mes habitudes. »*

Aurai-je la ténacité de tenir bon à l'interpellation sur le drame d'aujourd'hui ? Parfois l'inaction des autres, voire même le jean-foutisme, l'indifférence des autres sont désarmantes et affligeantes. Cela rejoint ici tous ceux qui mènent des combats sur le prendre soin

de soi-même, des autres, de la création et sur Dieu aussi. Sans doute le point 'appui est de ne pas rester seul dans ses combats.

A propos de Dieu

Comme médité durant le mois de septembre dans la Bible, il faut s'ajuster aux intentions de Dieu, aux appels de Dieu. En prenant des sillons aussi « tranchés » qu'un mode à vélo, sans « avoir de voiture perso » et d'utiliser les différents autres modes, je peux prendre le risque aussi de ne pas oser sortir de celui-ci. C'est-à-dire d'être obligé de rester dans une étiquette « le curé à vélo ».

C'est Dieu qui pilote et jusqu'à maintenant il me donne des signes qu'il faut continuer. Mais il faut rester vigilant et libre à l'intérieur pour répondre aux appels de Dieu. Là aussi, ce n'est pas le vélo qui sauve le monde, c'est bien le Seigneur.

Conclusion ou perspectives.

D'abord Alléluia pour ce 29 janvier 2021 où tout s'est accélérer pour moi. L'appel de Dieu était là et sa compréhension sont venus tout au long des jours.

Un monde nouveau s'est ouvert à moi. Cela a permis des découvertes sur les relations à Dieu, les autres, soi-même et la création

Avec ces 2 nouvelles missions au mois de septembre 2025, un style de vie durable, c'est-à-dire, dans la durée semble s'installer en moi.

Les études du diplôme universitaire sur l'Ecologie intégrale m'ont permis d'alimenter cette réflexion et m'ont obligé à faire un récit de cette expérience.

Par le biais de ce récit, Cela m'a permis et me permet de partager mon expérience pour alimenter la réflexion des lecteurs.

Vous l'avez compris, le chemin n'est pas fini et je prendrai le temps de relire encore cette expérience à l'été 2026.

Que Dieu vous bénisse !

P.Laurent